

LES HAUTES-FAGNES

Que de beaux poèmes du terroir on rencontre ; que de voix graves ou poétiques nous parlent : Esneux-sur-Ourthe, le château de Montfort bâti par les quatre fils Aymon, la grotte de Remouchamps, et tout là-bas, près d'Aywaille, sur un roc dominant la vallée de l'Amblève, les ruines d'un autre château des quatre frères. Il en existe un troisième à Aigremont-sur-Meuse.

La légende nous enveloppe. Nous marchons à

travers l'épique et le merveilleux. Nous pensons à Renaud, l'aîné des frères qui, pour venger une insulte, tua Berthelon, neveu de Charlemagne, d'un coup d'échiquier ; à leur fuite, montés sur Bayard, don de l'enchanteur Maugis ; au cheval-fée livré à l'empereur, jeté à la Meuse une meule de moulin au cou, mais qui reparut le cou libre et s'enfuit vers la fée Orlande dans la forêt d'Ardenne.

Tout le cycle des vassaux félons agitent, au fond des bois, des chevauchées frénétiques.

Et l'enchantement des paysages de l'Amblève bordée de rochers blancs lavés d'ocre, les villages clairs entrevus dans l'ombre des bois, les routes bordées de noyers, accordent leur rêve heureux au rêve sombre de ce souvenir médiéval. Voici Nonceveux. Suivons l'Amblève par les fonds Quarreux. La rivière danse dans la gorge étroite, contournant les rochers mis en travers, semble-t-il, par des nutons paillards. Des ombres bleues et mordorées courent sur les bords.

Des carillons meurent, très loin, de l'autre côté de l'eau.

La nature sauvage appelle, ici, d'après poèmes.

Tout autour, les bois commencent à se couvrir des tons chauds de l'automne.

Le vent qui s'élève roule des coulées de cuivre sur le vert fané des chênes.

Une houle, immense comme la mer, se prolonge aux lointains.

Un grand rêve religieux flotte sur les plateaux et sur les cimes...

Le matin est silencieux encore. La nature, ici, s'éveille tard. Gagnons le plateau nu des Hautes-Fagnes dans la direction de la Baraque Michel. Au loin on aperçoit la chapelle, au milieu d'un bouquet d'arbres.

L'air vif accuse un climat dur. La température normale de ce plateau est la même qu'en Norvège méridionale et qu'au Jutland.

Les rares maisons se pelotonnent sous leur toit recouvert de dalles de schiste, derrière l'abri des haies très hautes. Le plateau, taché de tourbières, est désert. Des marais sournois et redoutés se devinent derrière les sapins misérables. De-ci, de-là, des champs essartés forment un damier dans la bruyère. La mélancolie déborde de partout.

Les plateaux d'Ardenne, sans avoir cette sévérité altièrè et cette détresse aiguësée par les sombres légendes de ces fagnes, ne sont jalonnés que de maigres sapins, de frênes et d'érables abritant quelques champs d'avoine et de seigle. En les traversant, on pense à la phrase profonde de Taine : « Là vivent des gens pleins d'étranges rêves. »

Là-bas, dans les vallées, c'est le sourire de la sylve, l'appel à s'asseoir, à s'abandonner au caprice des ondes fuyantes, au bord des berges et des bois où se jouent les clairs-obscurs. Ici, on imagine un René qui regarderait le monde avec des yeux trop désabusés pour sourire même à la nature, cette Isis bienveillante. Là-bas, on évoque une jeune fille heureuse, un peu mélancolique comme la vie, mais dont les heures chantent au carillon des jours.

Devant nous, la Wallonie s'allonge de colline à colline, inclinant leur rondeur en mesure, jusqu'aux plaines de l'Escaut. Leur chaîne se déroule harmonieusement vers l'ouest wallon dans l'accord des lignes et des couleurs.

Le soleil s'irradie à travers les linons de notre ciel. Les dernières buées s'accrochent aux cimes. La Wallonie sort du sommeil de la nuit, souriante et douce, et comme enveloppée du songe matinal de ses ruisseaux et de ses bois.

L'Ardenne, plus lente à s'éveiller, semble s'étirer tout près de nous. Nous situons ses plateaux, ses rivières, ses villes; et, au delà, le fleuve superbe. Soudain, le vent d'ouest passe sur les forêts. Un moutonnement, lent et vaste comme une mer, se gonfle, glisse de cime en cime, et vient mourir à nos pieds comme s'il y déposait tous les parfums du pays aimé, tous les chants des cloches matinales, toutes les vibrations éparses sur les seuils, les champs, les bois, les eaux : toute sa poésie et tout son rêve.

Il semble que la Wallonie nous transporte par ses régions-sœurs si différentes et pourtant si pareilles; et qu'elle nous fasse boire au philtre de son cœur!

On voudrait s'arrêter longtemps au bord de la Hoëgne qui contourne Spa, au nord, par les villages de Hockay, Sart et Polleur.

O la charmante anguille-fée qui glisse, s'endort à travers bois, miroitante, jolie, caressante! Puis, arrivée au hameau de Sart, elle bondit, joue à saute-mouton au-dessus des barrages que d'autres fées

semblent avoir glissés là, aux heures buissonnières, pour s'amuser à faire des « étanches ».

Parfois, elle se fâche, fait entendre un sifflement



LA HOEGNE.

de couleuvre; puis, comme s'il lui poussait des ailes d'argent et de saphir, elle fait la roue, triomphante. Soudain, l'argent et le saphir de ses ailes fusent en cascates, et elle s'éparpille dans un chant de tambourin...

DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÉVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE :	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique	41
La grotte de Han	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre)	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers	82
Les légendes	85
Notre folklore	107
La fin du rêve	112
LE VISAGE RELIGIEUX	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème	226
CONCLUSION	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE	232

